



Libération, Judicaël Lavrador, septembre 2020

Thomas Lévy-Lasne, un air de désolation



Au Biodôme, 2019. PHOTO COURTESY GALERIE LES FILLES DU CALVAIRE

Sous le thème de «l'Asphyxie», l'artiste met en lumière dans ses peintures et fusains la vulnérabilité du monde.

Le tableau de paysage avait pour ambition de ramener de l'air frais dans la peinture longtemps calfeutrée à l'intérieur des ateliers. Thomas Lévy-Lasne s'est essayé au genre, en sachant que de l'air, le bon air frais, il n'y en avait plus guère dans le monde contemporain, et en tout cas plus pour longtemps. Il représente ainsi des *Bords de mer* envahis par une marée d'emballages en plastique que rien ne semble pouvoir arrêter, ni la dune qui se fait la malle sous la charge des déchets, ni la peinture au trait devenu tremblant, liquide et filandreu. De l'océan, il n'y a pas trace dans ce

n'y a finalement de nature dans les grands arbres du *Biodôme* de Montréal dont les paysages exotiques reconstitués sont apparus à l'artiste «*totallement artificiels*». La lumière électrique qu'il prête à la flore, le vert strident de la végétation et la passivité des visiteurs, foule hébétée tenue à distance par des barrières ou par un guide, aboutissent à des compositions aussi dévitalisées que leur sujet. La surface des tableaux est comme figée sous une couche de cire et aussi plate que les plaines agricoles picardes, autre motif de la série, qui s'aventure jusqu'à Tchernobyl et ses alentours pour y saisir quelque chose des particules toxiques invisibles qui enveloppent les déserts nucléaires. Toutes ses peintures de paysages mornes, sur lesquels la peinture peine à s'accrocher parce que le pinceau manque peut-être de prises, contrastent avec les grands fusains, accrochés au rez-de-chaussée. Leur noir charbonneux, piqué des leurs blanches

que renvoie le support papier en réserve ou bien la toile, saisit l'ombre des magnifiques arbres de la Villa Médicis – «*malades*» et voués à disparaître «*sous la violence de vents romains nouveaux*» précise l'artiste. D'autres fusains tracent l'effervescence de spectacles en salle : une séance de cinéma, où l'écran blanc irradie les silhouettes des spectateurs serrés dans l'ombre, un concert rock où les projecteurs dardent leurs faisceaux sur un public haletant ; une salle de théâtre aux sièges clairsemés mais où flotte au milieu, sur la scène, une étrange volute. Thomas Lévy-Lasne écrit avoir cherché à fixer là ces moments où on «*regroupe à plusieurs autour d'un foyer lumineux*». Ce qui reste l'enjeu de la peinture, ou du fusain, donc : chercher la lumière.

JUDICAËL LAVRADOR

THOMAS LÉVY-LASNE
L'ASPHYXIE Galerie des Filles du Calvaire, 75003. Jusqu'au 24 octobre.